

par les prêtres catholiques. Le choix qu'on a fait de vous comme distributeur paraît avoir grandement mécontenté l'agent, ainsi que les ministres protestants, qui résident auprès des sauvages. On se plaint que les sauvages loyaux sont maltraités par le gouvernement; et on semble insinuer par là que les sauvages choisis par lui ne sont pas aussi loyaux. On prétend aussi que les sauvages catholiques (ceux de Wêhremikong sans doute) n'ont pas perdu autant que les autres. Bref, le gouvernement envoie sur les lieux un M. Wilson, du Saout, homme, me dit Sir E. Taché, sans préjugés. Une copie de la plainte lui est envoyée et vous sera sans doute montrée. Vous ferez bien de la demander à M. Wilson pour être en mesure de réfuter les diatribes de votre bon agent. J'espère que rien ne sera fait pour dépouiller les sauvages de leurs atours. Mais nos Ministres catholiques sont sur le qui-vive. — A la réception de cette lettre, le P. Chéné envoya à M. Wilson ses représentations pour qu'il les transmitt au ministre, s'il le jugeait à propos: "Le gouvernement, en octroyant 60 pour % aux Missionnaires catholiques, n'avait pas agi sans connaissance de cause. — La répartition avait été faite pour le moins; car il est certain que nous avons ici plus de 50 familles qui n'ont rien récolté. et nos sauvages ont été forcés de tuer au commencement de l'hiver leurs animaux, au nombre de plus de 25 têtes, perte qui se fera sentir plusieurs années. De plus, pas de semences, pas de récoltes. M. Dupont n'a pas considéré ces choses; il ne nous a pas consultés sur la meilleure manière d'employer les secours. Il n'a pensé qu'à la mangeaille. Nous aurions porté nos vues plus loin et songé à l'avenir. Il y a lieu de s'étonner qu'après une distribution faite sur des informations, qu'on avait lieu de croire impartiales, des motifs venus tardivement et qui ne trahissent que trop un peu de jalousie, aient eu assez de poids pour faire remonter la balance." — Le P. Chéné n'en resta pas là, il se rendit chez M. Dupont, et lui donna loyalement connaissance du contenu de sa lettre à M. Carreau. De son côté, M. Dupont lui montra la lettre qu'il venait de recevoir du bureau du ministre, et tout commença à s'arranger. Dès le lendemain, l'agent écrivit à nos Pères qu'il avait reçu de nouvelles instructions du gouvernement; et quelques jours après, il rendit sa visite au P. Chéné en compagnie de son frère, de sa dame et du docteur, qui réside à Manitouaning. Le Père leur servit de son mieux une collation; ils furent charmés de la réception. — Quelques jours après, arriva M. Wilson, avec M. Dupont et son entourage. Les sauvages apportèrent la liste de toutes les familles, avec la quantité de grains récoltés par chacune d'elles, en 63 et 64, puis ils retournèrent chez eux. Bref, il fut décidé en dernière analyse que le reste des vivres serait divisé en deux parts, dont l'une serait remise aux Missionnaires en deux fois: la moitié en Mars; l'autre moitié sur la demande des sauvages pour la culture. Une moitié se compose de 33 barils de farine de blé d'Inde, 16 barils de farine, 100 livres de lard, 75 livres de saindoux, 1 baril de haricots. Un quart de ces provisions doit être distribué en chaudière, le reste en échange de bois à couper dans les forêts par les sauvages. Ces conditions sont désavantageuses sans doute, mais nos sauvages n'en souffriront pas trop, et nous avons gagné à être connus, ainsi que nos chrétiens et nos œuvres. M. Dupont et ses Dames sont enchantés de Wêhremikong. M^{me} Dupont a amené depuis la femme du ministre! On a fait pour la 3^e fois une visite aux Sœurs et à leurs écoles. Les Sœurs de leur côté en ont fait une à Manitouaning. M. Dupont donnera ce qui nous manque pour notre scierie. On nous promet encore des vivres pour faire un chemin au moulin au fond de la baie. — Après la conclusion de toute cette affaire, le P. Chéné écrivit au ministre, lui représentant que le moyen de civiliser les sauvages n'était pas de les garder en tutelle, comme on l'a fait jusqu'ici; mais de les laisser gérer leurs affaires eux-mêmes, tirer profit de leur travail, s'encourager, s'industrier, voir leurs fautes, se corriger, etc.

On vient de découvrir une source d'huile sur la réserve des sauvages. L'agent du gouvernement l'a aussitôt demandé pour le gouvernement! Wakekyig, leur chef, alla donner par écrit la réponse des sauvages à l'agent: c'est un *havin*, c'est-à-dire un non. La source va être exploitée par deux catholiques, au profit des sauvages. — Carrez, S. J